

# Les opérations de reformulation dans la communication inférentielle

Anna Domagała-Bielaszka  
Université Pédagogique à Cracovie, Pologne

*Synergies Pologne* n° 8 - 2011 pp. 209-216

**Résumé :** Le propos de notre article est d'étudier les actes de reformulation dans le modèle inférentiel de la communication. L'opération de reformulation y est comprise comme un processus de ré-élaboration d'un énoncé-source en l'énoncé reformulateur. Ce processus peut maintenir dans l'énoncé reformulateur une partie invariante à côté d'une partie variée par rapport à l'énoncé-source. Notre objectif est d'observer le décodage des opérations linguistiques qui recouvrent les actes de reformulation. Nous nous concentrerons surtout sur la représentation de l'enchaînement des opérations nécessaires à l'activité de décodage. Le décodage peut s'effectuer à travers des informations contextuelles qui aident les interlocuteurs à découvrir un sens littéral de l'énoncé ainsi qu'à reconnaître d'autres implications. S'inscrivant dans l'analyse de la langue parlée, notre recherche a pour but de prouver que l'inférence joue un rôle important dans l'interprétation des messages échangés par les locuteurs dans l'acte de reformulation.

**Mots-clés :** reformulation, inférence, connecteur, marqueur de la reformulation paraphrastique

**Abstract:** The subject of our presentation is a study of operations of reformulation within the inferential model of communication. The operation of reformulation is herein understood as remodelling of the source utterance into a reformulating utterance. As a result of this process, the reformulating utterance may contain an unchanged part alongside a part changed in relation to the source utterance. Our objective is to focus on the methods of decoding the linguistic operations which comprise reformulation acts. First of all, we are going to concentrate on presenting the chains of operations essential to the decoding activity. The process of decoding may be based on contextual information which assists the interlocutors in discovering the literal character of the utterance as well as in identifying other implications. As a part of the analysis of the spoken language, our presentation aims at demonstrating that inference plays an important part in the interpreting of messages exchanged by interlocutors in the operation of reformulation.

**Key words:** reformulation, inference, connector, marker of paraphrastic reformulation

## Introduction

La communication quotidienne impose souvent des situations où on a besoin de dire la même chose d'une autre façon. Le destinataire essaie de choisir des expressions qui correspondent le mieux aux intentions de son interlocuteur. Par conséquent, le travail

mutuel des locuteurs consiste dans l'interprétation des énoncés reposant non seulement sur des processus de codage mais aussi d'inférence. Dans l'optique de la communication ostensive-inférentielle (Sperber, Wilson, 1986), l'interprétation de l'énoncé repose sur l'environnement cognitif. Par cette notion on comprend l'ensemble des informations provenant des connaissances encyclopédiques ainsi que des données tirées de la situation et des données dont les sources se trouvent dans l'interprétation des énoncés précédents.

Dans cet article, nous défendrons l'idée selon laquelle c'est le marqueur reformulatif qui est capable de fournir des instructions d'ordre inférentiel au niveau des opérations de reformulation. Notre analyse se déroulera en deux étapes. Dans la première, nous chercherons à définir la notion de reformulation et ses composants (reformulé, reformulant et marqueur de reformulation) ainsi que mettre l'accent sur la classification des opérations de reformulation suivant la relation sémantique entre le reformulé et le reformulant. Dans la seconde étape, nous analyserons des exemples de reformulations tirés de la langue parlée en nous appuyant sur le fonctionnement des marqueurs reformutatifs en tant que déclencheurs des inférences. Les exemples qui font l'objet de notre analyse sont tirés du corpus de la langue parlée ELICOP.

### La polyvalence de la notion de reformulation

La particularité des reformulations tient surtout à deux aspects. D'une part, il s'agit d'une fonction interactive (Rossari, 1990, 1994; Roulet, 1986, 1987) qui permet la progression discursive et la compréhension mutuelle, d'où son rôle dynamique (Gaulmyn, 1987). D'autre part, la reformulation, étant métalinguistique, permet au locuteur de décrire la langue. Pour ce qui est du concept de reformulation, plusieurs analyses scientifiques montrent sa multidimensionnalité terminologique et définitionnelle. Il s'ensuit qu'il n'est pas facile d'établir une liste exhaustive de ces opérations. La complexité des faits de reformulation peut s'expliquer par la richesse des moyens linguistiques qui interviennent dans les opérations de reformulation.

Au sens large, la reformulation peut être définie comme une activité à laquelle coopèrent les interlocuteurs (Gaulmyn, 1987). Cette opération permet de faire progresser la compréhension mutuelle, ce que montre la définition de la reformulation proposée par Claudine Normand: «*Reformuler*, c'est revenir sur ce qui a été formulé par d'autres ou par soi-même, par un travail qui vise à l'éclaircissement et se situe ainsi dans la perspective de la communication: rendre une production de sens plus adéquate à son objet, se faire comprendre mieux, mais aussi comprendre mieux, s'assurer que l'on a bien compris ou que l'on dit de façon juste ce dont il s'agit.» (Normand, 1987: 6). Par conséquent, nous avons présenté des propositions de traitement des opérations de reformulation comme des processus dont le but est une coopération entre les interlocuteurs qui vise une meilleure compréhension. Afin de passer à une analyse détaillée de la reformulation, on se concentre sur ses composants. La réalisation des opérations de la reformulation suppose l'existence de deux segments de la structure propositionnelle appelés énoncé-source (Gülich, Kotschi, 1983) et énoncé *reformulateur* (Gaulmyn, 1987a) considéré comme le résultat linguistique d'un processus reformulatif. L'énoncé reformulateur est appelé aussi énoncé-doublon (Gülich, Kotschi, 1983). Conformément à cette terminologie, nous utiliserons le terme reformulé pour appeler le segment qui subit les opérations de reformulation et le terme reformulant pour le segment qui indique le résultat de ces opérations. De plus, les reformulations se divisent en *auto-reformulations* (lorsque le

locuteur élabore son propre énoncé) et en *hétéro-reformulations* (dans lesquelles le locuteur élabore l'énoncé de l'autre) (Gülich, Kotschi, 1987; Gaulmyn, 1987a).

Quant à la classification des opérations de reformulation, nous adoptons la proposition de Corinne Rossari qui se concentre sur la présence du marqueur reformulatif déclenchant la relation reformulative entre le segment reformulé et le segment reformulant. Cette auteure rappelle l'existence de deux grands types d'opérations de reformulation: les opérations de reformulation paraphrastique et les opérations de reformulation non paraphrastique (Rossari, 1989, 1990, 1994). Comme critère de cette opposition, elle prend en considération des propriétés sémantico-pragmatiques du connecteur qui introduit telle ou telle opération de reformulation.

### Les marqueurs de la reformulation en tant que déclencheurs des inférences

Pour que l'énoncé-source et l'énoncé reformulateur puissent être interprétés comme les constituants d'une reformulation, on doit prendre en considération non seulement la relation sémantique qui lie ces deux segments mais aussi la forme du marqueur de reformulation. La notion de marqueur est défini par Elisabeth Gülich et Thomas Kotschi comme une trace, que le locuteur laisse dans le discours, par son travail conversationnel (Gülich, Kotschi, 1983). Les expressions utilisées pour marquer la relation entre deux segments, reformulé et reformulant, déterminent donc le genre de la reformulation. Autrement dit, la reformulation nécessite un marqueur quelconque pour que l'acte de reformulation soit reconnaissable comme la reformulation paraphrastique ou non paraphrastique. Pour les besoins de cet article, le marqueur reformulatif sera considéré comme un morphème ou une locution qui fournit des instructions d'ordre inférentiel pour indiquer des relations dans la reformulation paraphrastique ou non paraphrastique. Il est difficile d'établir une liste des marqueurs reformulatifs qui soit exhaustive parce qu'ils font partie de divers moyens lexicaux qui ont pour l'objet soit d'organiser la structure textuelle soit de faire progresser l'information ou l'argumentation dans le discours. En plus, ces unités linguistiques agissant comme marqueurs reformulatifs peuvent exercer d'autres fonctions dans d'autres contextes. A titre d'exemple, le marqueur de reformulation non paraphrastique *enfin* peut aussi fonctionner en tant que connecteur temporel (Rossari, 1994). Quant au rôle des marqueurs comme déclencheurs de l'opération de reformulation, leur présence est importante surtout dans le cas de la reformulation paraphrastique (Gülich, Kotschi, 1983). Cette importance s'explique par le fait que c'est grâce aux marqueurs que la relation de paraphrase peut être facilement reconnaissable. Les expressions qui servent de marqueurs pour établir la relation paraphrastique entre deux énoncés, ont été appelées par Gülich et Kotschi (1983) les *marqueurs de la reformulation paraphrastique*. Nous leur empruntons ce terme pour désigner une classe des unités linguistiques qui constituent une relation paraphrastique entre le reformulé et le reformulant.

Quant à la nature des marqueurs, elle concerne aussi bien les expressions verbales que les marqueurs non-verbaux, ce qui fait penser à leur caractère suprasegmental. La classe des marqueurs suprasegmentaux renvoie à des éléments tels que l'intonation, la puissance de l'accentuation, etc. Pour restreindre la catégorie des marqueurs de reformulation considérés dans cet article, étant donné que l'exemplification de différents types de reformulations se base sur le corpus des exemples oraux et écrits, les marqueurs suprasegmentaux ne seront pas pris en considération.

Une classe des marqueurs reformulatifs inclut une catégorie de connecteurs. Leur rôle consiste à connecter le reformulé et le reformulant en gardant une hiérarchisation subsumante entre eux. Le critère principal de la classification des reformulations non paraphrastiques est le type des inférences déclenchées par des connecteurs. Ces reformulations se divisent en quatre catégories: récapitulatives, de réexamen, distanciatives et renonciatives (Rossari, 1994). Des exemples de connecteurs inférentiels de chaque catégorie feront successivement l'objet de notre analyse.

### Analyse des opérations de reformulation paraphrastique

Les reformulations à caractère paraphrastique ont une place importante dans l'organisation des interactions verbales parce qu'elles permettent au locuteur de revenir sur le reformulé par l'intermédiaire du marqueur de la reformulation paraphrastique. Sa présence permet de déclencher une *prédication d'identité* entre le reformulé et le reformulant.

L'analyse du premier exemple montre que le locuteur ré-élabore le contenu du reformulé afin de le rendre plus clair.

(1) (...) la seule chose est que un texte relativement récent oblige maintenant toutes les universités françaises à faire une certaine part à ce qu'on appelle le contrôle continu des connaissances, *autrement dit* à noter non seulement le résultat de l'examen terminal mais aussi le travail fait en cours d'année (...)

Corpus auvergne file tr003.txt [4]

En (1), le reformulé *le contrôle continu des connaissances* et le reformulant *à noter non seulement le résultat de l'examen terminal mais aussi le travail fait en cours d'année* sont connectés à l'aide d'un marqueur *autrement dit*. Cette relation de paraphrase est du type « expansion », c'est-à-dire que les traits sémantiques (sèmes) de l'énoncé reformulant sont plus « étendues » que ceux de l'énoncé reformulé (Gülich, Kotschi, 1983). Il s'ensuit que le locuteur fait une auto-reformulation pour des raisons d'intercompréhension, afin de clarifier son propos. Le rôle du marqueur *autrement dit* consiste, selon nous, à inférer les relations de quasi-équivalence sémantique plus forte entre le reformulé et le reformulant.

En ce qui concerne les traits sémantiques du reformulé et du reformulant, l'exemple suivant présente une caractéristique inverse:

(2) euh guider sa cliente selon le genre de la femme qu'elle a euh pour les tissus euh pour les façons puis quand la quand lorsque la cliente a choisi sa façon euh sur un catalogue il faut pouvoir le réaliser alors euh vous savez il faut savoir dessiner il faut euh savoir euh faire un modèle sur un mannequin avec une toile euh il faut savoir réaliser beaucoup de cho il faut savoir tout faire il faut savoir broder il faut il faut savoir beaucoup beaucoup de choses beaucoup de choses quand on veut s vraiment savoir son métier il faut savoir beaucoup de choses ah oui *autrement dit* vous êtes à la fois le le grand couturier et puis la personne qui fait le travail euh euh oui la publicité et tout ça en effet

Corpus orleans file gra010.txt [1]

En (2), le reformulé comporte plus de traits sémantiques par rapport au reformulant, donc cette hétéro-reformulation présente un type de réduction. Le locuteur caractérise son métier de façon étendue, en effet son interlocuteur procède à une sorte de synthèse. Le reformulant *vous êtes à la fois le le grand couturier et puis la personne qui fait le travail (...) la publicité et tout ça en effet* est éloigné sémantiquement du reformulé alors c'est grâce à l'introduction du marqueur *autrement dit* que ces deux énoncés peuvent être considérés comme quasi-équivalents. A l'aide de ce marqueur, la prédication d'identité inférée entre deux constituants de la reformulation permet de les considérer comme deux segments établissant l'opération de la reformulation paraphrastique.

Une relation de paraphrase entre deux segments, reformulé et reformulant, peut être établie à l'aide du marqueur *c'est-à-dire*. Dans l'exemple suivant:

(3) je vais aller comme tous les ans au Guilvinec qui est un petit port euh breton où il y a beaucoup plus de d'autochtones que de touristes. *c'est-à-dire que* sur la ville qui a qui fait trois mille cinq cents habitants il y a peut-être au mois d'août mille touristes

Corpus orleans file t003.txt nr 6

le locuteur clarifie sa première formulation *au Guilvinec qui est un petit port euh breton où il y a beaucoup plus de d'autochtones que de touristes* par l'intermédiaire du marqueur *c'est-à-dire* pour obtenir un équivalent approximatif *la ville qui a qui fait trois mille cinq cents habitants il y a peut-être au mois d'août mille touristes*. Autrement dit, le marqueur de la reformulation paraphrastique infère des instructions concernant le type d'opération de reformulation. La ré-élaboration du reformulé en reformulant s'effectue comme résultat de ces instructions. Entre le reformulé et le reformulant il y a une relation de paraphrase à caractère explicatif constituée par le marqueur *c'est-à-dire*. Cette relation sémantique à caractère horizontal (Fløttum), situe le reformulé et le reformulant au même niveau sémantique.

### Opérations de reformulation non paraphrastique

Les reformulations non paraphrastiques ont fait l'objet de plusieurs investigations scientifiques, notamment par E. Roulet (1986, 1987) et C. Rossari (1989, 1990, 1992a, 1994). Il s'agit du type d'opérations où il y a des inférences déclenchées par les connecteurs reformulatifs qui opèrent une hiérarchisation subsumante. Cela cause un changement de perspective énonciative entre le point de vue introduit dans le reformulé et le point de vue auquel le connecteur renvoie dans le reformulant. Conformément à cela, nous nous servons des quatre catégories des connecteurs de reformulation: récapitulative, réexaminative, distanciatrice et renonciative (Rossari, 1989, 1990, 1994). Pour commencer, nous passons à l'analyse des opérations de reformulation non paraphrastique à partir des cas dans lesquels il y a la reformulation récapitulative.

Dans l'exemple (4), l'opération de reformulation récapitulative est introduite par le connecteur *en somme*. En tant que marqueur reformulatif, il infère la réinterprétation du reformulé en forme de reprise conclusive. Le locuteur exprime un point de vue qui est formulé de nouveau par son interlocuteur (hétéro-reformulation). C'est le connecteur *en somme* qui est considéré comme porteur des instructions indiquant au locuteur qu'il procède à une reformulation de récapitulation.

(4) et en plus de ça c'est une région qui est équilibrée en ce sens qu'elle est euh qu'elle est douce que ses paysages ne n'y sont pas euh brutaux euh que que le Val-de-Loire a a un relief qui est qui est un relief euh euh médiocre certes mais enfin plaisant à regarder. et en plus de ça je crois et alors ça ça je ne le savais pas je savais pas en arrivant ici je crois que les gens aussi sont très équilibrés. les gens sont finalement euh agréables à fréquenter ils ne sont pas excessifs heu dans aucune de leurs manières d'être. j'ai j'ai l'impression après euh six années de d'existence ici alors *en somme* vous vous plaisez à Orléans?

Corpus orleans file t003.txt [4]

Dans l'exemple (5), le connecteur  *finalement*  infère l'opération de reformulation réexaminative. Le locuteur relève dans le reformulé une série d'événements qui ont rendu le départ en vacances insupportable. Ensuite, le connecteur  *finalement*  introduit le reformulant  *on n avait plus envie de partir en vacances* .

(5) on est partis on a eu un pneu crevé des amis qui voulaient nous accompagner euh ne viennent pas parce que le mari est malade pf alors la police nous a encore arrêtés pour nous faire euh le test si on n' avait pas trop bu alors  *finalement*  on n' avait plus envie de partir en vacances et alors en plus on sait passer une petite soirée agréable en famille

Corpus lancom file fn065\_1 language FN serie 65 [2]

La spécificité de  *finalement* , en tant que connecteur reformulatif, consiste à inférer la réinterprétation successive d'une suite d'événements évoqués dans le reformulé (Rossari, 1994). Il en résulte que le locuteur formule un nouveau point de vue qui est considéré comme définitif par rapport à celui auquel il renvoie. De même, il faut souligner que le reformulé et le reformulant se distancient d'une manière faible.

En ce qui concerne les connecteurs distanciatifs,  *de toute façon* , par exemple, il infère l'indépendance du reformulant par rapport à la perspective énonciative du reformulé. L'exemple (6) montre que  *de toute façon*  renvoie au point de vue antécédent en marquant une certaine distance entre le reformulé et le reformulant  *si on a la possibilité on part au moins quinze jours trois semaines* .

(6) puis alors si je peux et si j'ai les crédits nécessaires je la fais cette année. si j'ai cette sortie parce que je l'ai pas encore. sinon ben ça je sais pas comme je le saurais au dernier moment. alors ça sera suivant le temps qu'on pourra partir suivant l'époque je sais pas du tout ce qu'on fera.  *de toute façon*  si on a la possibilité on part au moins quinze jours trois semaines.

Corpus orleans file t013.txt [25]

Pour ce qui est de  *enfin*  utilisé en fonction de connecteur reformulatif, il a deux propriétés principales. Il infère d'une part la réinterprétation du reformulé, d'autre part, il infère les instructions interprétatives portant sur l'aspect de la renonciation.

(7) comme maire il est bien je crois  
ah oui de quelle façon  
je crois qu' il est  *enfin*  [ ]  
pour l' urbanisme il est bien  
oui mais oui mais pour l' urbanisme il est bien mais il a fait des tas d' immeubles [ ]  
oui  
[ ] cités où où i y a [ il y a ] des des logements vides à ce moment i y a [ il y a ] énormément de de

Corpus tours file faf01gb4.txt [7]

Ici, le connecteur génère l'opération de reformulation non paraphrastique à caractère implicite.

## Conclusion

Notre analyse des exemples a montré que ce sont les propriétés sémantico-pragmatiques du marqueur reformulatif qui sont capables de fournir des inférences au niveau des opérations de la reformulation. Dans le cas de la reformulation paraphrastique, le rôle des marqueurs *autrement dit* et *c'est-à-dire* consiste à établir une équivalence entre le reformulé et le reformulant. Cela est possible grâce aux instructions inférées par ces marqueurs de la reformulation paraphrastique. Ces instructions permettent de situer deux segments de la reformulation au même niveau sémantique surtout quand le reformulé et le reformulant sont en relation d'équivalence approximative. En ce qui concerne les opérations de reformulation non paraphrastique, les connecteurs reformulatifs permettent d'établir l'enchaînement du type récapitulatif, réexaminatif, distanciatif ou renoncitatif entre le reformulé et le reformulant. Par conséquent, le locuteur interprète le reformulant suivant les instructions données par les connecteurs relativement au reformulé.

## Bibliographie

- Fløttum, K., 1994. « A propos de *c'est-à-dire* et ses correspondants norvégiens ». *Cahiers de Linguistique Française*, n° 15, pp. 109-129.
- Gaulmyn, M.-M. (de), 1987a. Actes de reformulation et processus de reformulation. In: Bange (éd.) *L'analyse des interactions verbales*, Berne : Lang., pp. 83- 98.
- Gaulmyn, M.-M. (de), 1987. Reformulation et planification métadiscursives. In: Cosnier, J. & Kerbrat-Orecchioni C. (éds.), *Décrire la conversation*, Lyon : PUL, pp. 167-198.
- Gülich, E. & Kotschi, T., 1983. « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique ». *Cahiers de Linguistique Française*, n° 5, pp. 305-351.
- Gülich, E. & Kotschi, T., 1987. «Les actes de reformulation dans la consultation *La Dame de Caluire*. In: *L'analyse des interactions verbales*. Berne: Lang, pp. 15-81.
- Normand, C., 1987. « Des mots sous et sur les mots, présentation ». *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 68, pp. 5-12.
- Rossari, C., 1989. « Apports de l'analyse contrastive à la description de certains connecteurs reformulatifs du français et de l'italien ». *Cahiers de Linguistique Française*, n° 10, pp.193-414.
- Rossari, C., 1990. « Projet pour une typologie des opérations de reformulation ». *Cahiers de Linguistique Française*, n° 11, pp. 345-359.
- Rossari, C., 1992a. « De l'exploitation de quelques connecteurs reformulatifs dans la gestion des articulations discursives ». *Pratiques*, n° 75, pp. 111-125.
- Rossari, C., 1994. *Les opérations de reformulation: analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne : Lang.
- Roulet, E., 1980. « Stratégies d'interaction, modes d'implicite et marqueurs illocutoires ». *Cahiers de Linguistique Française*, n° 1, pp. 80-103.

Roulet, E., 1986. « Complétude interactive et mouvements discursifs ». *Cahiers de Linguistique Française*. n° 7, pp. 189-206.

Roulet, E., 1987. « Complétude interactive et connecteurs reformulateurs ». *Cahiers de Linguistique Française*. n° 8, pp. 11-140.

Roulet, E., 1990. « Et si *après tout*, ce connecteur pragmatique n'était pas un marqueur d'argument ou de prémisses impliquées ». *Cahiers de Linguistique Française*, n° 11, pp. 329-343.

Sperber, D. & Wilson D., 1986. *Relevance: Communication and Cognition*. Blackwell: Oxford.

#### Sources électroniques

ELICOP=Etude Linguistique de la Communication Parlée

<http://bach.arts.kuleuven.be/elicop/>